

naâis

AUTEURS ET AUTRICES
DE L'IMAGE ET DU SON
EN NOUVELLE-AQUITAINE

INTERVIEW

ANNE ZINN-JUSTIN

SCÉNARISTE, RÉALISATRICE, AUTRICE DE
THÉÂTRE, CONSULTANTE EN ÉCRITURE



1. Concernant votre parcours : avez-vous suivi une école, un master, des formations spécifiques, ou vous êtes-vous auto-formé ?

Je n'ai pas fait d'école de cinéma. Les écoles publiques ont une limite d'âge - ce qui me semble absurde - que j'ai dépassée en travaillant comme chercheur et je n'avais pas les moyens de faire une école privée (tout en travaillant en plus à côté). Par contre, j'ai une solide formation en scénario : je me suis formée à la Fémis (Atelier Scénario) et dans les Master Class de Robert Mc Kee, John Truby, Scott Myers, Nicola Lusardi et Marc Herpoux. Et en jeu et direction d'acteur : j'ai fait l'école Acting International et de nombreux stages chez Jack Garfein et Jack Waltzer. J'ai des connaissances techniques en optique de par ma formation d'ingénieur, qui me sont utiles pour le travail d'image. Pour le reste, j'ai appris sur le tas.

2. Vous avez débuté dans la recherche en génétique humaine avant de vous tourner vers le jeu, la mise en scène et la réalisation. Comment cette transition s'est-elle opérée, et en quoi votre parcours scientifique a-t-il influencé votre travail artistique ?

J'ai commencé ma carrière comme ingénierie, puis je suis entrée dans la recherche. En parallèle, j'ai commencé à jouer en amateur. Autour de moi, beaucoup écrivaient aussi, alors j'ai commencé par leur donner des coups de main. Le premier court-métrage que j'ai écrit a été pris en production. Cette première réalisation a été une révélation.

La recherche, aujourd'hui, est très spécialisée. Et comme je suis plutôt touche-à-tout, j'ai fini par m'y sentir à l'étroit. Mais ma formation scientifique me sert énormément : elle m'a donné une rigueur d'analyse et une curiosité intellectuelle que je retrouve dans ma pratique du cinéma. J'adore fouiller, lire des articles sur des sujets très variés. Mon approche est souvent un peu décalée, mais ça me permet de parler du monde à travers un autre prisme.

Et puis, toutes les compétences techniques acquises dans mon ancien métier me servent aujourd'hui : j'ai fait de l'optique, de la programmation... donc je ne suis pas perdue face aux techniciens. Je peux discuter avec eux, comprendre leurs contraintes. La réalisation, c'est un métier pluridisciplinaire et collaboratif, c'est précisément ce qui me plaît.

3. Votre film *Sœurs de sang* marque vos débuts dans la fiction. Qu'est-ce qui vous a attirée vers le genre fantastique pour ce premier projet ?

J'écris principalement du thriller et du fantastique, des genres que j'aime, que ce soit en tant qu'auteure ou spectatrice. Je n'ai pas envie de représenter le monde tel qu'il est, je l'ai déjà fait dans

mon métier précédent. Le genre me permet d'introduire un décalage, une distance avec le réel, tout en questionnant notre époque.

4. Vous avez suivi des formations à La FÉMIS et plusieurs masterclasses. Que vous ont-elles apporté dans votre manière de concevoir un scénario ?

J'étais complètement amateur, dans tous les sens du terme. Ces formations m'ont fait prendre conscience qu'écrire est un vrai métier, avec des règles, des codes, une technicité. Le premier apprentissage a été de comprendre que je ne savais pas. Ce n'est pas parce qu'on lit beaucoup de livres ou regarde beaucoup de films qu'on sait écrire pour le cinéma. Il y a des attentes précises, selon les genres. Par exemple, si j'écris un thriller, je dois répondre à des codes bien particuliers. Ces formations m'ont appris à écrire de manière professionnelle.

5. Votre film *201 jours*, un thriller autoproduit, a déjà été primé. Quel a été le plus grand défi de ce format très court ?

En 2021, en plein couvre-feu, tout semblait à l'arrêt. J'en ai eu assez, alors j'ai décidé de produire moi-même un court-métrage. J'avais écrit du théâtre entre-temps, mais pas tourné depuis un moment, notamment à cause de la naissance de ma fille. *201 jours* a été tourné en deux jours, pour une durée finale de 4 minutes 30. Je l'ai produit, financé, monté l'équipe. C'était une expérience intense, mais très formatrice. Tout le monde était bénévole, et c'est là que j'ai rencontré plusieurs collaborateur·rices avec qui je travaille encore aujourd'hui, comme Michele Gurrieri et Laetitia Pansanel-Garric qui m'ont suivie sur *Bestiaire*. Ces formats très courts sont idéaux pour se tester ensemble.

6. Votre court-métrage *Bestiaire*, sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand en 2025, mêle fantastique et survival. Qu'avez-vous voulu explorer à travers ce film ?

Je m'intéresse au rapport entre l'humain et la nature, avec une vision de type animiste : la nature agit, intervient, s'impose. Dans le film, l'utilisation d'une grue permet un décadrage qui suggère une présence extérieure surplombante. Je voulais tourner en forêt dans le parc naturel du Livradois, et explorer le travail avec des animaux : renards, chiens. Ils introduisent une sauvagerie, quelque chose d'incontrôlable, d'irrépressible qui m'intéresse. En plus, on s'est pris la tempête de l'Atlantique sur le tournage, avec vents violents et pluie, ce qui a ajouté à cet aspect nature sauvage

et incontrôlable. Techniquelement, j'ai également pu me confronter au travail de VFX pour la première fois.

C'était un tournage difficile : un budget serré par rapport à l'ambition du film, peu de jours de tournage... mais une équipe formidable. On a surmonté pas mal d'obstacles : la météo, les renards, les figurants chasseurs difficiles à trouver compte tenu du sujet du film. Heureusement, on a trouvé des solutions : la mère de la costumière a joué une chasseuse, un retraité est venu de Clermont à 6h30 du matin... C'était une vraie aventure collective.

J'aime travailler en étroite collaboration avec mes comédien.nes : je prépare beaucoup, nous storyboardons tout avec mon chef opérateur Michele Gurrieri, mais je laisse aussi de la place à l'imprévu. Je donne un cadre aux comédien.nes, puis on crée ensemble. Les deux adolescentes du film étaient encore en études, et la mère est une comédienne de théâtre que j'admire depuis longtemps.

J'ai aussi fait le montage moi-même, parce que j'adore ça et, honnêtement, pour des raisons budgétaires. Le film a connu beaucoup de rebondissements, mais ça a été une expérience très riche.

7. Vous animez des ateliers d'écriture et de jeu face caméra. Qu'est-ce qui vous tient à cœur dans la transmission ?

Je suis intervenue au CEFPE, j'enseigne à l'Ecole Estienne dans la filière cinema d'animation. Enseigner m'a beaucoup appris. Pour transmettre, il faut reformuler, clarifier, et ça oblige à structurer sa pensée. C'est une manière d'intégrer en profondeur nos propres apprentissages.

8. Vous êtes également consultante en scénario. Qu'aimez-vous dans ce rôle de regard extérieur ?

Chaque scénario pose des questions fondamentales : au-delà de l'intrigue, quelle est la thématique du film, le point de vue de l'auteur ? comment maintenir la tension dramatique ?

L'analyse de scénario me rappelle ma posture de chercheuse : poser des questions, creuser, tester. J'aime travailler sur les projets des autres. Ils me sortent de mon propre univers, c'est très enrichissant. Je suis là pour accompagner, pour aider l'auteur·rice à aller plus loin dans sa propre direction. C'est un travail de confiance, de soutien.

9. Si vous pouviez rêver votre prochain projet, sans aucune contrainte de production ou de format, à quoi ressemblerait-il ?

Mon univers est souvent ancré dans le fantastique, mais toujours proche du réel. Dans un monde idéal, je tournerais deux projets en particulier.

D'abord, *Najma et Salomé*, un éco-thriller rural produit par Clémentine Mourao-Ferreira de So-Cle. Le scénario sera développé dans le cadre du Full Circle Lab Nouvelle-Aquitaine Hessen où il a été sélectionné et nous avons été sélectionnées avec Clémentine au festival de Locarno cet été pour des rencontres de co-production dans le cadre du programme Alliance 4 Development.

Ensuite, *Éloge de la lenteur*, une dystopie avec des éléments de comédie et de burlesque, qui se déroule dans le Nord. Je coécris ce film avec Charlotte Junière, que j'ai rencontrée au cours d'une résidence de développement de concept (Tandem), à Brive. Nous avons été accompagnées pendant deux ans par un script doctor, et nous sommes maintenant à la recherche d'un·e producteur·rice.